

Nuits de Garde

I

La nuit noire s'étend sur les monts endormis.
Un vent du nord brutal mugit sur la bruyère,
Et les arbres courbés se penchent vers la terre
Tandis que près de moi sommeille le maquis

Un vieux fusil, une grenade à la ceinture,
Trois cartouches à filambles à portée de la main :
C'est mon tour cette nuit de garder les copains.
J'écoute en frissonnant les cris de la nature.

Dans un grand brassement le feuillage frémit,
La bise siffle en détonnant parmi les branches,
Des morceaux de bois mort, en brusques avalanches,
Tombent, frappant le sol avec un petit bruit.

Dans une course folle, au sein de la tempête,
Des nuages s'en vont en décaissant parfois
Une lune jaunie, et un rayon narquois,
Rapidement éteint, met la note indiscrète.

Et voici, dans le vent, tels des dards acérés,
Des froides gouttes d'eau qui frappent mon visage.
Le mois d'août est méchant, ici, quand vient l'orage,
Mais peut-être demain le ciel sera doré.

Je vais de ci, de là, mon rouillard sur l'épaule,
Cherchant à réchauffer mes doigts endoloris.
Et ma pensée s'en va vers les êtres chéris
Qui dorment au foyer, loin du vent qui miaule.

Si les miliciens venaient nous attaquer
Qu'entendrais-je, Grand Dieu, dans une nuit pareille ?
Malgré tout, maquisards, soyez sûrs que je veille,
Grâce à moi qui suis là leur coup serait manqué.....

11 Août 1944

II

Dans la bâtisse montagnarde je repose
Sur la couche de paille où les gars du maquis
Trouvent le bon sommeil qui chasse les soucis,
Après le dur travail que le devoir impose.

Mais c'est l'heure où je dois monter la faction.
Et je vais dans la nuit trouver la sentinelle.
"C'est la relève ? Eh bien, je vais dormir, dit-elle,
Voici la mitrailleuse, ouvre l'œil et le bon"

Des astres par milliers dans l'immensité brillent,
La lune à l'horizon, monte avec majesté.
C'est du temple éternel, l'éternelle beauté.
Les mondes inconnus évoluent et scintillent.

Quelle tranquillité dans cette douce nuit !
Pas un souffle de vent n'agite le feuillage,
On se croirait porté aux reposants rivages
Où les hommes n'ont plus ni tourment ni ennui.

Et pourtant c'est la guerre en notre pauvre France
On entend exploser sourdement au lointain :
Ce sont ceux du maquis qui luttent plein d'entrain,
Et cherchent à tirer quelques bonnes vengeance.

Des lueurs d'incendie s'allument tout là-bas.
Le Boche est harcelé sans répit et sans trêve,
Il lui faudra bientôt abandonner son glaive !
On sent la Sibéri' ternir à grands pas.

Mais l'on vient, ... Qui va là ? J'entends des voix joyeuses :
Voici des maquisards rentrant de mission,
Et l'on se dit bonjour avec effusion,
Pendant que se dessine une aube radieuse.

A.S. Maquis de Roche en Forêt

Groupeement "Strasbourg"

17 Août 1944

Jeffinabef